

Une grande attaque d'hystérie de Charcot observée par Julien Offray de La Mettrie en 1738

Olivier Walusinski, MD
Family physician, Private practice
20 rue de Chartres, 28160 Brou, France



Portrait gravé par G.F. Schmidt à Berlin vers 1770

A côté des grands penseurs du XVIII^e siècle, tels Voltaire (François Marie Arouet 1694-1778) ou Denis Diderot (1713-1784), il en est d'autres comme Julien Offray de La Mettrie (1709-1751) ou Claude-Adrien Helvétius (1715-1771), moins connus, qui ont néanmoins puissamment contribué à accélérer le mouvement philosophique qui conduira à la rénovation sociale la plus radicale, la Révolution Française.

Le philosophe

A une époque où la science commençait à peine à s'émanciper de la métaphysique, de La Mettrie pressentit quelques-unes des grandes découvertes physiologiques. S'il est reconnu comme philosophe matérialiste, il est souvent oublié qu'il était d'abord médecin. S'opposant au dualisme de René Descartes (1596-1650), il proposait de considérer « l'âme » comme une réflexion du corps sur lui-même, disant « Je ne vois que matière dans le cerveau; qu'étendue, comme on l'a prouvé, dans sa partie sensitive: vivant, sain, bien organisé, ce viscère contient à l'origine des nerfs un principe actif répandu dans la substance médullaire; je vois ce principe qui sent et pense, se déranger, s'endormir, s'éteindre avec le corps. Que dis-je! l'âme dort la

première, son feu s'éteint à mesure que les fibres dont elle paraît faite, s'affaiblissent et tombent les unes sur les autres. Si tout s'explique par ce que l'anatomie et la physiologie me découvrent dans la moelle, qu'ai-je besoin de forger un être idéal ? » (1,2). Sa plume acérée en fit un provocateur athée, bravant tant les calomnies de ses confrères médecins que la haine du clergé, l'obligeant à fuir d'abord vers la Hollande (Leyde, 1746) avant de trouver refuge, grâce à l'entremise du mathématicien Pierre Moreau de Maupertuis (1698-1759) auprès du Roi Frédéric II de Prusse (1712-1786) à Berlin (1748), son seul véritable protecteur (3). Plus d'un siècle après sa mort, il était encore l'objet d'un dénigrement mesquin et partisan (4). C'est bien une verve et une dialectique exceptionnelles qui lui ont assuré sa notoriété et déchaîné les jalousies après la publication notamment de ses écrits philosophiques mais aussi polémiques, persifleurs et libertins comme « L'histoire naturelle de l'âme » (1745), « L'école de la volupté » (1746), « L'homme machine » (1748) ou « l'art de jouir » (1750) (6).

Les écrits du médecin

Son premier écrit médical paraît en 1734 : tra-

TRAITÉ DU VERTIGE. AVEC

LA DESCRIPTION D'UNE
Catalepsie Hysterique, & une Lettre à Mon-
sieur Astruc, dans laquelle on répond à la
Critique qu'il a faite d'une Dissertation de
l'Auteur sur les maladies Veneriennes.

Par Monsieur DE LA METTRIE,
Docteur en Medecine.



A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { HUART, Libraire, à la Justice.
BRIASSON, Libraire, à la Science.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

118 CATALEPSIE



DESCRIPTION

D'UNE CATALEPSIE

HYSTERIQUE.

HELEINE Renault de St. Malo, âgée de 17. ans, & Olive sa sœur aînée furent attaquées, l'une le 11. & l'autre le 15. du mois de Mars dernier, d'une affection Hysterique causée par la suppression de leurs regles. L'aînée n'en eut que cinq, on fit accès consecutifs & fut bientôt radicalement guérie, grace aux Emmenaguoges & aux Hysteriques que je lui fis prendre, & qui lui rendirent ses menstrues: la cadette ne fut pas si heureuse, les remedes qui rétablirent sa sœur ne firent qu'irriter son mal. Après dix ou douze accès qui ne fu-

HYSTERIQUE. 119

rent qu'Hysteriques, elle tomba dans une véritable & parfaite Catalepsie, symptôme de vapeurs, métamorphose nouvelle, dont aucun Auteur que je sçache n'a fait mention. Les doigts, les phalanges des doigts, le poignet, l'avant bras, le bras, les yeux, la tête, tout restoit immobile, dans la situation où l'on s'avoit de la mettre; en un mot ce spectacle étoit si effrayant, que la mere de la malade fut prise d'un violent accès Hysterique la premiere fois qu'elle vit sa fille en cet état. Outre ces accidens communs aux Cataleptiques, l'odorat de celle-ci avoit un sentiment exquis; quelqu'odeur spiritueuse un peu forte qu'on approchât à un ou deux pouces de sa narine droite, elle se jettoit du côté gauche, si on l'approchoit de l'autre narine, elle se retournoit avec force du côté droit: si l'on ôtoit la main avec laquelle elle tenoit fortement son nez, elle y portoit l'autre avec une vitesse

duction de l'« L'Aphrodisiacus » de Herman Boerhaave (1668-1738), paru à Leyde, aux Pays Bas, en 1728, auquel il adjoint, sans l'en avertir, une dissertation de son cru « Le système de Mr Herman Boerhaave, sur les maladies vénériennes ». Il y expose ses propres théories qui lui assureront l'attention du corps médical et la critique de l'Université représentée par Jean Astruc (1684-1766) que de La Mettrie ridiculiserait plus tard en le surnommant « Savantasse ». Cette querelle sur l'origine de la syphilis et son traitement durera plusieurs années entre les deux protagonistes par livres interposés. En 1737, de La Mettrie publie son premier ouvrage réellement personnel, le « Traité du vertige, avec la description d'une catalepsie hystérique » publié à Rennes, chez la Veuve de P.A. Garnier, imprimeur libraire, place du Palais. C'est une traduction de sa thèse écrite en latin et soutenue à Reims en 1733. Une seconde édition, identique, paraîtra en 1738, à Paris, Chez Huart et Briasson (3).

Après une brève biographie de La Mettrie, nous présenterons l'intégralité de ce texte méconnu, jamais cité dans les nombreux ouvrages consacrés à l'hystérie au XIX^e siècle. Très curieusement, cette observation est retranscrite dans la thèse de Paul Richer (1849-1933) à partir de la thèse d'Alexis Favrot (1844) qui la tenait lui-même d'une édition de 1820 des oeuvres complètes de Samuel Tissot (1728-1797) collationnées par Jean-Noël Hallé (1754-1822). Richer l'attribue ainsi à Tissot et non à de La Mettrie et la tronque de sa dernière partie (7,8,9). Ceci témoigne parfaitement du statut de penseur proscrit que de La Mettrie a conservé de sa mort jusqu'au milieu du XX^e siècle. Nous montrerons que, pourtant, Jean-Martin Charcot aurait pu parfaitement rédiger une telle observation et des commentaires comparables aux siens, illustrant ainsi l'originalité de la pensée médicale de de La Mettrie au XVIII^e siècle (10).

Une courte vie, intensément vécue

Julien Offray de La Mettrie naît à Saint Malo, en Bretagne, le 25 décembre 1709, dans une famille de commerçants aisés. Nous sommes à la fin du règne de Louis XIV (1638-1715). Après avoir étudié la rhétorique à Caen, il va à Paris et s'enthousiasme pour les doctrines jansénistes. Parallèlement, il apprend la physique au collège d'Harcourt, futur lycée Saint-Louis. Etudes achevées, il rentre en Bretagne où son père le destinait à la prêtrise. Mais un médecin malouin, ami de la famille, François-Joseph Hunauld (1701-1742), professeur d'anatomie au Jardin du Roy, l'encourage à poursuivre des études de médecine. Insatisfait des discours académiques parisiens, il s'échappe à Reims où il soutient plus rapidement sa thèse. Conscient de l'inaptitude à exercer après des études livresques archaïques au cours desquelles il s'est seulement passionné pour l'anatomie et les dissections, il décide de partir à Leyde, ville hollandaise alors la plus réputée d'Europe pour l'enseignement médical. Il va s'y enflammer pour les théories iatro-mécaniques développées par son maître hollandais (3,10,11,12). En 1738, il publie les « aphorismes de monsieur Herman Boerhaave sur la connoissance et la cure des maladies », en 1739 « Institutions de médecine de Mr Herman Boerhaave », en 1740 « Traité de la

petite vérole, avec la manière de la guérir, suivant les principes de Mr Herman Boerhaave, & ceux des plus habiles médecins de notre tems », en 1741 « Abrégé de la théorie chimique, tiré des propos écrits de Mr Herman Boerhaave », et en 1743, « Observations de médecine pratique » (5). Après la mort de Hunauld, il revient à Paris, et s'engage comme médecin dans l'armée de Louis XV « aux gardes-françaises ». Il assiste à la bataille de Dettingen (27 juin 1743), à la victoire de la bataille de Fontenoy (11 mai 1745). Mais c'est au siège de Fribourg-en-Brisgau, le 6 novembre 1744, que de La Mettrie vit une expérience personnelle qui modifie profondément sa philosophie de l'esprit. Atteint d'une forte fièvre, avec épisodes délirants, il auto-observe le cours de sa maladie et note ses observations au quotidien. Il lui apparaît alors que la pensée, la réflexion, l'esprit sont une expression de la fonction cérébrale, thème du livre qu'il publiera en 1748 « L'homme machine ». Frédéric II de Prusse prononçant l'éloge mortuaire de de La Mettrie, le 20 janvier 1752, dira: « une maladie est pour un philosophe une école de physique; il crut s'apercevoir que la faculté de penser n'était qu'une suite de l'organisation de la machine et que le dérangement des ressorts influait considérablement sur cette partie de nous-même que les métaphysiciens appellent l'âme. Rempli de ces idées pendant sa convalescence, il porta hardiment le flambeau de l'expérience dans les ténèbres de la métaphysique; il tenta d'expliquer à l'aide de l'anatomie la texture déliée de l'entendement, et il ne trouva que de la mécanique où d'autres avaient supposé une essence supérieure à la matière. Il fit imprimer ses conjectures philosophiques sous le titre « d'Histoire naturelle de l'âme » (1745) (12). Parfaitement conscient de l'ouvrage que pouvait représenter son livre, bien que probablement imprimé à Paris, il fit noter sur la page de garde, sans nom d'auteur, « traduit de l'anglais de Charp par feu H..., La Haye, Neaulme, 1745 ». de La Mettrie mourut à Berlin laissant, à seulement 43 ans, une veuve et une fille de 5 ans. Frédéric II dira: « il semblait que la maladie connaissait à qui elle avait à faire, ait eu adresse de l'attaquer d'abord au cerveau pour le terrasser plus sûrement; il lui prit une fièvre chaude avec un délire violent, le malade fut obligé d'avoir recours à la science de ses collègues, & il n'y trouva pas la ressource qu'il avait si souvent, & pour lui & pour le public, trouvé dans la sienne propre » (1,5,12).

Voici la transcription en français actuel du texte édité en 1738, à la suite du « Traité du vertige » :

*« Description d'une catalepsie hystérique
Hélène Renault de Saint-Malo, âgée de 17 ans, et Olive, sa sœur aînée furent attaquées, l'une le 11 et l'autre le 15 du mois de mars dernier; d'une affection hystérique causée par la suppression de leurs règles. L'aînée n'en eut que cinq ou six accès consécutifs et fut bientôt radicalement guérie, grâce aux Emmenagogueues et aux Hystériques que je lui fis prendre, et qui lui rendirent ses menstruës: la cadette ne fut pas aussi heureuse, les remèdes qui rétablirent sa sœur ne firent qu'irriter son mal. Après 10 ou 12 accès qui ne furent qu'Hystériques, elle tomba dans une véri-*



Gravure de Paul Richer illustrant sa thèse:
Etudes cliniques sur l'hystéro-épilepsie ou grande hystérie.
Paris. A. Delahaye & E. Lecrosnier. 1881.

table et parfaite catalepsie, symptômes de vapeurs, métamorphose nouvelle, donc aucun auteur que je sache n'a fait mention.

Les doigts, les phalanges des doigts, le poignet, l'avant-bras, le bras, les yeux, la tête, tout restait immobile, dans la situation où l'on s'avisait de la mettre; en un mot ce spectacle était si effrayant que la mère de la malade fut prise d'un violent accès hystérique la première fois qu'elle vit sa fille en cet état. Outre ces accidents communs aux cataleptiques, l'odorat de celle-ci avait un sentiment exquis; quelqu'odeur spiritueuse un peu forte qu'on approchât à un ou deux pouces de la narine droite, elle se jetait du côté gauche, si l'on approchait de l'autre narine, elle se retournait avec force du côté droit: si l'on ôtait la main avec laquelle elle tenait fortement son nez, elle y portait l'autre avec une vitesse incroyable, si l'on ôtait encore celle-ci, la première qui était restée suspendue ne semblait l'être que pour défendre plus promptement cet organe ennemi déclaré de toute sortes d'odeurs fortes et principalement de l'esprit volatil de sel ammoniac qu'elle sentait à plus de 10 pieds de distance de son lit.

Lorsqu'on l'approchait d'elle un peu plus près, elle se couvrait le visage de son drap ou se cachait sous la couverture par je ne sais quel instinct ou perception qu'il la servait sans le consentement de sa volonté: on avait même qu'à prononcer le nom de cet esprit, la voilà sur ses gardes, comme ces fous que certains mots mettent sur leur folie. Enfin si l'on venait armé d'une plume trempée dans cet esprit pour violenter son nez et l'affaire ainsi revenir, elle poussait des cris affreux, sans les entendre; il lui prenait des convulsions violentes, des transports de colère et de rage, trois hommes ne pouvaient alors la tenir; elle qui avant l'accès avait à peine la force de parler. Ce qui prouve évidemment que quoi que les esprits volatils dissipent pour l'ordinaire la catalepsie présente, ils sont toujours nuisibles dans les maladies des nerfs par la grande irritation qui leur causent; et par conséquent lorsqu'un médecin aura à traiter une catalepsie hystérique comme celle-ci, il ne doit se servir d'esprit aussi violent pour dissiper le paroxysme actuel. J'ai remarqué que la fumée d'une carte allumée faisait le même effet sans aucun danger.

Notre malade eu pendant l'espace de deux mois plus de 20 accès de cette catalepsie que j'appelle hystérique, parce qu'en effet elle succédait toujours à l'affection hystérique: à mesure que son oppression diminuait, les yeux paraissaient plus fixes, et en même temps qu'elle cessait, il lui prenait ordinairement un petit vertige ténébreux qui la faisait doucement tomber sur son oreiller. Quelquefois cependant la catalepsie était accompagnée de sa suffocation utérine à laquelle on voyait souvent succéder de violentes convulsions, et un délire bien plus spirituel que l'état sain. Il arrivait aussi de temps en temps qu'elle rêvait durant son accès de catalepsie, il était alors assez plaisant de voir cette jeune fille assise dans son lit, le tronc immobile, la tête penchée, les yeux tournés de tous les côtés qu'on s'avisait de les tourner, les bras fléchis et suspendus, sourire agréablement avant que de parler comme une statue à ressorts susceptible de toutes sortes de mouvements. Après chaque accès, elle jouissait d'une apyrexie semblable à

celles des fièvres intermittentes, et se porter si bien qu'elle se flattait toujours de ne plus retomber; cependant la moindre frayeur, une mauvaise nouvelle, le plus petit sujet de mélancolie ou de colère, la moindre odeur puante et hystérique, telle que celle du Castoreum ou de la Rhuë, réveillait ce genre de mal, et même en accélérer le paroxysme.

Après tous ces accès de catalepsie hystérique, la malade eu pendant près de deux mois un heureux intervalle que le lait de chèvre, l'air de la campagne, et principalement l'exercice, lui procurèrent. Mais elle fut à peine de retour en ville que la catalepsie reparut, sans être comme auparavant précédée de l'affection hystérique, mais avec d'autres singularités remarquables. Elle commençait toujours par tomber en faiblesse, et quelquefois en syncope. Lorsque dans cet état on s'avisait de la piquer pour la faire revenir, ou de lui faire sentir quelqu'odeur puante, elle devenait cataleptique, mais pour l'ordinaire de la moitié du corps seulement. On l'a vue aussi tomber d'elle-même dans cette demie catalepsie qui était plus ou moins parfaite. Enfin ce mal qui change de face, comme un Protée, pris une nouvelle face bien plus dangereuse que les précédentes, je parle de l'apoplexie. Le premier accès dura trois jours entiers avec des convulsions si violentes de la mâchoire inférieure, qu'on ne voyait pas les dents de cette mâchoire, et que par conséquent on ne pouvait rien lui faire avaler; elle n'eut depuis le mois d'août que deux légères attaques de cette apoplexie cataleptique.

Voilà l'histoire de la maladie d'Hélène Renault; je n'avance rien qui ne soit exactement vrai, et que la plupart des médecins de Saint-Malo n'ayent vu. Ceux qui seront curieux de connaître les différentes causes physiques de la catalepsie proprement dites, peuvent consulter Bellini. C'est à mon avis celui qui les a le mieux expliquées. Pour la catalepsie hystérique dont il s'agit, je ne connais point d'auteur qui l'ait décrite. Toutes les histoires de catalepsie qu'on trouve à la suite de la dissertation de Dionis « sur la mort subite » ne ressemblent point à celle-ci comme on peut en juger. On trouve aussi dans plusieurs auteurs l'explication des causes et des effets de l'affection hystérique, qu'il suffit de coudre avec celle que Bellini a faite de la catalepsie, pour comprendre ce qu'il y a de plus merveilleux en apparence dans ce récit. Au reste ce merveilleux n'est que pour ceux qui ignorent jusqu'à quel degré peut aller le dérangement de notre machine; car ceux qui se sont éclairés des lumières de la physique penseront tout autrement, persuadés que tous les mouvements du corps humain qui paraissent le plus tenir du prodige ne sont que des lois purement naturelles, quoiqu'il faille avouer que les plus habiles sont sans doute fort éloignés de la parfaite connaissance de ces lois.

Sans me répandre en de vains raisonnements qui me mèneraient trop loin, je me contenterai donc de marquer ici ce que j'ai observé dans la cure de ce genre de mal.

1°) On a employé inutilement tous les remèdes capables de faire revenir les règles de la malade.

2°) Tous les antispasmodiques fétides recommandés par tous les médecins dans la cure des vapeurs, nous ont toujours paru fort nuisibles.



FIG. 1



FIG. 2



FIG. 3

PHOTOTYPE NÉGATIF A. LONDE.



FIG. 4

PHOTOCOLOGRAPHIE CHÈNE & LONGUET.

SUGGESTIONS PAR LES SENS DANS LA PÉRIODE CATALEPTIQUE
DU GRAND HYPNOTISME

Illustration de l'article de Georges Guinon parue dans
La Nouvelle Iconographie de La Salpêtrière en 1891.

3°) *On a tiré environ quinze ou seize livres de sang dans le cours de la maladie, tant du bras et du pied, que de la gorge et du nez.*

4°) *Tous les remèdes aqueux ont eû des effets salutaires.*

5°) *Le sirop de Karabé Narcotique donné à propos, a souvent calmé presque tout à coup l'éréthisme des nerfs et l'ataxie des esprits.*

6°) *la malade a eu pendant deux mois, depuis son dernier accès, une espèce de diarrhée entretenue par de légers purgatifs, à laquelle elle attribue sa guérison ; en effet, je ne doute pas que cette évacuation n'y entre pour beaucoup, et on peut, ce me semble, en inférer que les purgatifs, et principalement les Hydragogues conviennent dans ses formes de maladies.*

7°) *on a toujours mis en usage un régime de vivre fort*

Lexique

Antispasmodiques fétides: gommés-résines fétides, mélange de plantes comme la sauge, la menthe, la mélisse et des cétones terpéniques c'est à dire du camphre extrait du camphrier.

Castoréum: sécrétion grasse et odorante extraite d'une glande de la région anale du castor et utilisée en pharmacie et en parfumerie.

Catalepsie d'après Cullen en 1785: « suppression de tous les sens & des mouvements volontaires; le pouls & la respiration subsistent mais sont à peine sensibles; les muscles sont dans l'état de contraction où les a laissés la volonté; & si on remue un membre, il reste dans la position où on l'a mis; affection déterminée par les affections de l'âme ». (Elements de médecine pratique, traduit par M. Bosquillon. Paris Théophile Barrois & Méquignon. 1785).

Emménagogue: médicament, d'un traitement qui provoque ou régularise l'écoulement menstruel.

Hydragogue: médicament ayant la propriété d'évacuer la sérosité. (Au XVI^e siècle, les médicaments hydragogues, c'est-à-dire qui vident l'eau tant par les selles que par les urines Ambroise Paré).

Hystériques ou pilules hystériques: huile de succin additionné de faibles doses d'opium.

Rhuë: plante d'odeur très forte.

Sirop de Karabé: sirop narcotique à base d'opium et de succin corrigeant les effets secondaires de l'opium.

Succin: ambre jaune (résine fossile plus ou moins transparente, d'une couleur jaunâtre plus ou moins foncée); contient de l'acide succinique (succinate de).

humectant.

Voilà en peu de mots la méthode thérapeutique qu'on a suivie. La malade paraît jouir d'une santé parfaite, quoi que ses règles ne soient point encore revenues. C'est pourquoi on met actuellement en oeuvre tous les moyens capables de les ramener afin que la cure soit radicale.

L'hystérie à l'époque de de La Mettrie

Depuis la fin du XVII^e siècle, suivant la nosographie antique, on rattachait à l'hystérie quantité de manifestations somatiques. On lui reconnaissait un génie évolutif particulier, notamment celui de tromper le médecin par la variété fluctuante de ses symptômes (13). Depuis la description de la circulation sanguine par William Harvey en 1628, il n'était plus possible de faire circuler le « pneuma » antique, principe vital dans les artères. Le recours aux « vapeurs », décrites en « fermentations d'humeurs » circulant dans les interstices des nerfs remplaça pour un siècle la théorie antique mais elles naissaient toujours dans la « matrice » et pouvaient s'élever des « entrailles jusqu'au cerveau ». Les effets dépendaient de la façon dont elles diffusaient dans l'organisme. Lange, dans son traité des vapeurs (1689), explique: « ils (les ferments seminaires) y font un tel gonflement et une si forte élévation des parties où sont attachés des nerfs, que le diaphragme s'en trouve pressé, en sorte qu'il semble que le corps de l'utérus comme une grosse boule se porte jusqu'à cet endroit. Si les vapeurs se portent dans les nerfs des poumons, elles y font l'asthme convulsif. Lorsqu'elles ont poussées vers ceux du coeur, elles font le pouls convulsif et les palpitations. Lorsqu'elles montent vers les nerfs récurrents, elles produisent l'étranglement et la suffocation. Enfin, lorsqu'elles sont élevées jusqu'au cerveau, elles y provoquent les accidents mêmes que nous avons expliqués dans l'épilepsie » (14,15). Un médecin contemporain de de La Mettrie, Joseph Lieutaud (1703-1780) expose parfaitement la théorie communément admise à de l'époque: « Le trouble des fonctions de l'utérus entraîne plus directement encore les affections hystériques: à cet ordre de causes se rattachent le retard du flux menstruel, sa suppression ou rétention, sa diminution, ses anomalies, sa cessation spontanée ou accidentelle, tardive ou prématurée » (16,17).

Suivant ces notions, de La Mettrie attribue les symptômes de sa malade à son aménorrhée. Pour lui, la sœur aînée guérit rapidement à la faveur du retour d'un cycle menstruel. Reconnaissons que jusqu'au début du XIX^e siècle, cette théorie de « la névrose utérine » persistera, encore défendue, en 1816, par Jean-Baptiste Loyer-Villermay (1776-1838). En 1738 également, de La Mettrie traduit en français les aphorismes de son maître admiré, Boerhaave, (le livre indique traduit par ***) et énumère les causes déclenchantes de l'épilepsie: « les affections violentes du genre nerveux, comme sont des grandes douleurs & périodiques, la passion hystérique; la suppression de quelques évacuations auxquelles on étoit sujet, comme la salive, de pus, des menstruës, de vidanges, d'hémorroïdes, d'urines; le paroxysme est renouvelé par des fumées dont le foyer est dans quelque endroit, d'où elles montent vers le cerveau comme une

vapeur qui s'élève » (18). On peut donc comprendre la pensée de de La Mettrie mais il reste néanmoins surprenant qu'il ait ignoré que le lorrain Nicolas Le Pois (1527-1590), en 1585 (19), d'après Louis Lépec de La Cloture (1736-1804) (20), « regarda cette affection comme une maladie idiopathique du cerveau, ne différant point de l'épilepsie, et étant commune aux deux sexes » ou qu'en Angleterre, en 1667, Thomas Willis (1621-1675) et en 1684, Thomas Sydenham (1624-1689) aient défendu, eux aussi, l'origine cérébrale de l'hystérie (21,22). Plus surprenant encore, on trouve dans les commentaires de Gérard Van Swieten (1700-1772) des aphorismes de Boerhaave, publiés eux en 1745, que l'hystérie est une maladie commune aux deux sexes et que l'origine de « l'affection hystérique était dans les nerfs qui se distribuent aux viscères du bas-ventre, d'où les troubles se communiquaient au cerveau pour produire les convulsions ». Bien que ces commentaires soient publiés postérieurement à l'observation de de La Mettrie, il est probable que celui-ci avait écouté ces propos de la voix même de son maître à Leyde (23,24).

JM Charcot (1825-1893) et les excitations sensorielles au cours de la catalepsie

La description de la catalepsie par de La Mettrie est conforme à celle qu'en a donné Friedrich Hoffmann (1669-1742) ou Lieutaud, à son époque: « On fait mention d'une autre sorte de convulsion générale qu'on nomme catalepsie, sur laquelle on a débité bien des fables: ce n'est qu'un degré des autres convulsions, dans lequel les parties plus flexibles peuvent se déplacer & retenir la situation qu'on leur donne: elle appartient principalement à l'affection hypochondriaque & hystérique, & demande le même traitement » (16,25). Si sa description reste succincte, il développe, par contre l'importance des modifications perceptives au cours de cet état, notion relevée au XIX^e siècle par Timothée Puel (1812-1890) et Claude-Etienne Bourdin (26,27). Un peu plus tard, un élève de Charcot, Georges Guinon (1859-1932) publiera, en 1891 avec Sophie Wolke d'Odessa, dans la Nouvelle Iconographie de La Salpêtrière, trois observations très similaires à celle de de La Mettrie, titrées « De l'influence des excitations sensitives et sensorielles dans les phases cataleptiques et somnambulique du grand hypnotisme ». La première observation est celle de « Blanche » Marie Wittmann, célèbre hystérique immortalisée dans les bras de Joseph Babinski (1857-1932) à côté de Charcot dans le tableau d'André Brouillet (1857-1914) « Une leçon clinique à La Salpêtrière » (28).

Voici un extrait de ce que Guinon rapporte: « En soulevant les paupières, nous produisons la catalepsie, et après nous être assurés que cette phase présentait bien légitimement ses caractères distinctifs nous plaçons un verre rouge devant les yeux de la malade. Immédiatement nous lui voyons esquisser un léger sourire et sa face prend l'expression du plaisir et de la joie. Il ne se produit aucun mouvement des membres.

Verre bleu. - Elle fronce les sourcils et sa physionomie dénote la tristesse...

Verre jaune. Elle donne tous les signes d'une grande frayeur.

Verre vert foncé. Sa physionomie exprime l'étonnement, puis l'admiration. Ces deux sentiments sont très nets. La malade élève les bras et les écarte, comme lorsqu'on est saisi d'un étonnement admiratif.

L'application d'un verre vert clair devant les yeux ne change rien à la scène précédente. Après ces excitations du sens de la vue, nous nous adressons à l'odorat, plaçant sous les narines de la malade un flacon ouvert contenant une substance odoriférante.

Sulfure de carbone. - La face prend l'expression d'un profond dégoût. La main droite s'élève et la tête se détourne comme pour écarter une vision horrible et répugnante.

Eau de Cologne. - La scène change subitement. La malade sourit et donne les signes d'un grand contentement. Elle regarde dans le lointain. Sa main droite s'élève, comme pour commencer un geste, mine qu'elle ne termine pas et la main reste en route, la malade demeurant figée dans l'expression qu'elle avait à ce moment-là, comme si le tableau avait disparu et qu'elle ait conservé, ainsi que cela se voit dans la catalepsie, le geste et la physionomie afférents à la suggestion du moment.

Chloroforme. - Dégoût, répulsion vive. Elle retire violemment la tête en arrière. Puis sa face prend une expression triste. On dirait qu'elle va pleurer.

Ether camphré - Contentement, léger sourire (on sait que certaines hystériques aiment assez la griserie de l'éther qu'on leur administre pour calmer leurs attaques ».

Un élève d'Albert Pitres (1848-1928) à Bordeaux, Léopold Lichtwitz (1858-1943), dans sa thèse soutenue en 1887, émet l'opinion que « la muqueuse nasale est peut-être, de toutes les muqueuses, la moins atteinte d'anesthésie ». A ce sujet, Georges Gilles de la Tourette (1857-1904) commente lui, dans son traité: « bien que M. Lichtwitz n'ait jamais trouvé la muqueuse nasale complètement anesthésique, elle ne saurait être exemptée de cette loi commune, qui veut, comme l'enseigne Charcot, que les muqueuses participent à l'anesthésie du côté hémianesthésique, et que les troubles sensoriels se superposent, en général, aux troubles sensitifs » (29,30). Pierre Briquet (1796-1881) avait remarqué, lui, en 1859: « comme l'insensibilité atteint le plus souvent une narine, les malades ne s'aperçoivent souvent pas de cette perte de sensibilité; elles disent seulement qu'elles ont peu d'odorat » (31). On remarquera que les cas décrits par de La Mettrie et Guinon infirment les observations de Briquet, Charcot et Gilles de la Tourette. Lichtwitz reste, peut-être, celui qui a le mieux précisé ces différences (29)!

Le crise démoniaque

« Enfin si l'on venait armé d'une plume trempée dans cet esprit pour violenter sont nez » survenait la grande crise dont la description aurait pu être rédigée par Paul Richer (1849-1933) pour son traité inspiré par Charcot « Etudes cliniques sur l'hystéro-épilepsie ou

grande hystérie ». Il écrit: « Chez une de nos malades, B... j'ai observé plusieurs fois un état cataleptique manifeste inaugurer la grand attaque hystéro-épileptique. Les yeux grands ouverts fixaient un point dans l'espace, elle était immobile et ses membres non rigides conservaient les attitudes communiquées; au bout de peu d'instants, quelques secousses, d'abord éloignées, se rapprochaient de plus en plus; puis survenait le tétanisme de la période épileptoïde » (9). Richer décrit ce que Charcot a nommé « l'attaque démoniaque » ressemblant en tous points à la description de de La Mettrie: « Les grands mouvements s'exécutent avec une violence effrayante. La malade cherche à se mordre et à se déchirer la figure ou la poitrine, elle s'arrache les cheveux, se frappe violemment, pousse d'affreux cris de douleur ou des hurlements de bête féroce ». Richer précise qu'au cours de la période suivante: « les attitudes passionnelles n'existent pas à proprement parler. L'hallucination peut survenir, mais la contracture qui persiste souvent, gêne les mouvements de la malade. On la voit sourire, appeler un être imaginaire ou lui faire une grimace » (9). La malade de de La Mettrie présente ce tableau clinique: « les bras fléchis et suspendus, sourire agréablement avant que de parler comme une statue à ressorts susceptible de toutes sortes de mouvements ». Il nous est plus difficile de comprendre ce que de La Mettrie décrit sous le terme d'apoplexie car il semble d'écrire davantage un état de mal convulsif qu'une paralysie. On peut retrouver des descriptions approchantes mais sans catalepsie dans la thèse assez confuse de Charles Achard (1860-1944) soutenue en 1887 (32).

Les explications données par de La Mettrie

de La Mettrie nous engage à trouver l'explication de la catalepsie chez l'auteur italien Lorenzo Bellini (1643-1704) qui professa pendant 30 ans la médecine et l'anatomie à l'université de Pise. Il reste plus connu pour son mémoire sur les canaux urinaires dits tubes de Bellini que pour ses descriptions neurologiques (33)! Nous n'avons pas été en mesure d'identifier l'écrit auquel se réfère de La Mettrie. Pierre Dionis (1643-1718), chirurgien, transcrit, lui, une thèse de Montpellier, soutenue en 1713. Il définit la catalepsie comme « une abolition des fonctions animales, dans laquelle les membres du malade demeurent immobiles, & dans la même situation que le malade a été attaqué, mais ils gardent la situation dans laquelle on les met, si quelqu'un les met dans différentes postures ». Il en fait une pathologie cérébrale proche de l'apoplexie ou l'épilepsie. L'observation qu'il donne ressemble à celle de de La Mettrie mais, à aucun moment, Dionis ne cite le mot hystérie: « les lésions dans lesquelles les Cataleptiques tombent, prouvent suffisamment que dans toute espèce de Catalepsie la partie intérieure du cerveau est attaquée, car l'âme par son association avec le corps, ne peut exercer ses fonctions que par les justes vibrations des fibres du cerveau » (34).

Ainsi, hors Richer qui rapporte l'observation de de La Mettrie mais en ignorant son véritable auteur, aucun traité concernant l'hystérie, thème important de la médecine du XIX^e siècle, n'en donne citation, ni Louyer-Villermay, ni Jean-Louis Brachet (1789-1858),

ni Alexandre Brierre de Boismont (1798-1881), ni Hector Landouzy (1812-1864), ni Briquet, Charcot ou Gilles de la Tourette ou d'autres élèves du maître de la Salpêtrière (35,36,37). De même, l'élève de Pierre Cabanis (1757-1808), Hippolyte Cloquet (1787-1840), dans son ouvrage novateur consacré à l'odorat ou osphrésiologie, ne décrit que des pathologies organiques lésionnelles et ne consacre aucune ligne aux troubles hystériques de l'odorat comme ceux que de La Mettrie nous a contés (38).

Précurseur des idéologues du positivisme, esprit remarquablement perspicace qui ne se satisfait pas d'un matérialisme seulement mécaniste, on trouve dans les idées de de La Mettrie une ébauche de la théorie de l'esprit, du système des émotions et du rôle du stress sur l'organisme, de la théorie évolutionniste et enfin un érotisme universel. Entre ses premiers et ses derniers écrits, on note l'évolution de sa conception du Monde. La nature conçue initialement comme puissance créatrice, devient soumise au hasard. Sa mort prématurée nous a privé du développement qu'il aurait pu nous donner de ces concepts épanouis au XX^e siècle et maintenant. Ils font tout l'intérêt de s'intéresser maintenant à nouveau à Julien Offray de La Mettrie (39).

Bibliographie

- 1°) Offray de La Mettrie J. (Hunault FJ. auteur supposé). Histoire naturelle de l'âme, traduite de l'anglais de M. Charp, par M. H** de l'Académie des sciences. A La Haye. Chez Jean Neaulme, libraire. 1745. 398p.
- 2°) Richard J. Médecine, physique et métaphysique dans les oeuvres de La Mettrie. In Audibière S., Bourdin JC. et al. Matérialistes français du XVIII^e siècle. Paris. PUF. 2006. 366p.
- 3°) Quépat N. La philosophie matérialiste au XVIII^e siècle : Essai sur La Mettrie, sa vie et ses oeuvres. Paris. Librairie des Bibliophiles. 1873. 206p.
- 4°) Damiron JC. Mémoire sur de La Mettrie. (Extrait du Moniteur Universel). Paris. Imprimerie Panckoucke. 1850. 98p.
- 5°) Soddard RE. Julien Offray de la Mettrie, 1709-1751: A bibliographical Inventory. The Papers of the Bibliographical Society of America. 1992;86(4):411-459.
- 6°) Wolfe C. La réduction médicale de la morale chez La Mettrie. In Audibière S., Bourdin JC. et al. Matérialistes français du XVIII^e siècle. Paris. PUF. 2006. 366p.
- 7°) Favrot A. De la catalepsie, de l'extase et de l'hystérie. Paris. Imprimerie Rignoux. 1844. 110p.
- 8°) Tissot S. Œuvres complètes de Tissot. Nouvelle édition, précédée d'un Précis historique sur la vie de l'auteur et accompagnée de notes par JN Hallé. Paris. Allut.

- 1820.
- 9°) Richer P. Etudes cliniques sur l'hystéro-épilepsie ou grande hystérie. Paris. A. Delahaye & E. Lecrosnier. 1881. 736p.
- 10°) Brazier M. A history of neurophysiology in the 17th and 18th centuries. New-York. 1984. 230p.
- 11°) Ochs S. A history of nerve functions: from animal spirits to molecular mechanisms. New York. Cambridge University Press. 2003. 438p.
- 12°) Frédéric II, roi de Prusse. Eloge de M. Julien Offroy de la Mettrie. Berlin. 1752. 20p.
- 13°) Trillat E. Histoire de l'hystérie. Paris. Seghers. 1986. 282p.
- 14°) Lange M. Traité des Vapeurs où leur origine, leurs effets, et leurs remèdes sont mécaniquement expliqués. Paris. Chez la Veuve de Denis Nion. 1689. 295p.
- 15°) Whitaker H, Smith CUM, Finger S. Brain, mind and medicine: essays in eighteenth-century neuroscience. New York. Springer. 2007. 376p.
- 16°) Lieutaud J. Précis de la médecine pratique, contenant l'histoire des maladies et la manière de les traiter, avec des observations et remarques critiques sur les points les plus intéressans. Paris. Chez Vincent. 1765. 610p.
- 17°) Louyer Villermay JB. Traité des maladies nerveuses ou vapeurs et particulièrement de l'hystérie et de l'hypochondrie. Paris. Chez Méquignon. 1816. 2 vol. 787p.
- 18°) Offray de La Mettrie J. Aphorismes de Monsieur Boerhaave sur la connoissance et la cure des maladies. Rennes. Chez veuve Garnier. 1738. 508p. (deuxième tirage Paris. Chez Pierre-Michel Huart. 1738. 508p.)
- 19°) Le Pois N. De cognoscendis et curandis praecipue internis humani corporis morbis libri tres. Francofurt. Apud Haaeredes Andreae Wechelii. 1585. 968p.
- 20°) Lépecq de La Cloture A. Dissertation sur l'hystérie. Thèse. Paris. Didot le Jeune. 1831. 52p.
- 21°) Willis Th. Pathologiae cerebri et nervosi generis specimen; In quo agitur de morbis convulsivus, et de scorbuto. Oxford. Allestry. 1667. 123p.
- 22°) Sydenham T. Dissertatio epistolaris: ad spectatissimum Doctissimumque virum Gulielmum Cole, M.D. de observationibus nuperis circa curationem variolarum confluentium, nec non De affectione hysterica. Genevae. Apud Samulem de Tournes. 1684. 141p.
- 23°) Boerhaave H. Aphorismi de cognoscendis et curandis morbis. Lugduni Batavorum, Vander Linden, 1715. 344p
- 24°) Van Swieten G. Commentaria in Hermanni Boerhaave aphorismos de cognoscendis et curandis morbis. Lugduni Batavorum. Apud Johannem et Hermannum Verbeek. 1745. 685p.
- 25°) Hoffmann F. Opera omnia physico medica. Genève. Fratres de Tournes. 1740. tome3. 355p.
- 26°) Puel T. De la catalepsie. Paris. JB. Baillière. 1856. 118p.
- 27°) Bourdin CE. Traité de la catalepsie. Paris. J. Rouvier. 1841. 216p.
- 28°) Guinon G., Wolkte S. De l'influence des excitations sensitives et sensorielles dans les phases cataleptiques et somnambulique du grand hypnotisme. Nouvelle Iconographie de La Salpêtrière. Paris. Veuve Babé. 1891;4(1):77-88. [reparu dans Charcot JM. Leçons mémoires notes et observations parus pendant les années 1889-1890 et 1890-1891 et publiées sous la direction de G. Guinon. Paris. Le Progrès Médical. 1893. 482p.
- 29°) Lichtwitz L. Recherche clinique sur l'anesthésie des muqueuses et de quelques organes des sens (goût, odorat, ouïe) et sur les zones hystérogènes des muqueuses. Thèse 28/03/1887. N°40. Bordeaux. Imp Nouvelle A. Bellier. 184p.
- 30°) Gilles de la Tourette G. Traité clinique et thérapeutique de l'hystérie d'après l'enseignement de La Salpêtrière. Paris. Plon, Nourrit et Cie. 1891-1895. 3 vol. 1745p.
- 31°) Briquet P. Traité clinique et thérapeutique de l'hystérie. Paris. JB. Baillière et fils. 1859. 724p.
- 32°) Achard Ch. De l'apoplexie hystérique. Paris. Asselin & Houzeau. 1887. 99p.
- 33°) Bellini L. De urinis et pulsibus, de missione sanguinis, de febribus, morbis capitis, et pectoris. Francofurti & Lipsiae. Christiani Scholvini. 1685. 688p.
- 34°) Dionis P. Dissertation sur la mort subite. Avec l'histoire d'une fille cataleptique. Paris. Laurent d'Houry. 1710. 189p.
- 35°) Brachet JL. Traité de l'hystérie. Lyon. Ch Savy Jeune. 1847. 514p.
- 36°) Brierre de Boismont A. Des Hallucinations, ou Histoire raisonnée des apparitions, des visions, des songes, de l'extase, du magnétisme et du somnambulisme. Paris. Germer Baillière. 1862. 720p.
- 37°) Landouzy H. Traité complet de l'hystérie. Paris. Germer Baillière. 1846. 420p.
- 38°) Cloquet H. Osphrésiologie ou Traité des odeurs, du sens et des organes de l'olfaction, avec l'histoire détaillée des maladies du nez et des fosses nasales et des opérations qui leur conviennent. Paris. Méquignon-Marvis. 1821. 758p.
- 39°) Pénisson P. La Mettrie à Berlin. In Audibière S., Bourdin JC. et al. Matérialistes français du XVIII^e siècle. Paris. PUF. 2006. 366p.